

FONTANA Giorgio, *Morte di un uomo felice* (Sellerio, 2014, 260 p. prix Campiello 2014)



Dans une note à la fin de son roman, l'auteur nous dit s'être inspiré de la vie de deux magistrats démocrates chrétiens assassinés en 1979 et 1980 par Prima Linea, le groupe terroriste d'extrême gauche le plus actif après celui des Brigades rouges. Mais ici Giacomo Colnaghi, le protagoniste, est un personnage de fiction. L'action se situe à Milan, à l'été 1981. Avec deux assistants ce jeune magistrat enquête sur le meurtre d'un politicien de droite respecté.

Colnaghi est issu d'une famille profondément catholique dont il a hérité la foi et la droiture morale. Tout petit, il a perdu son père, engagé dans la lutte partisane contre les néofascistes alliés à l'occupant allemand. Son ascendance, sa personnalité et son histoire personnelle le portent non seulement à s'immerger complètement dans son enquête, au détriment de sa vie de famille, mais aussi à s'interroger sur la nature des blessures profondes qui ont donné naissance au terrorisme

Le roman déroule en parallèle l'ancien combat clandestin de son père, athée et en révolte contre l'ordre bourgeois - les chapitres correspondants sont en italique - et son propre combat, où il se retrouve partagé entre son désir profond de rendre la justice et sa compassion envers les êtres humains, quelle que soit leur histoire. L'enquête est complexe et aboutira. Elle conduit le magistrat à s'interroger sur le sens de la justice, sur le bien et le mal, sur la fin et les moyens, en particulier au cours d'un interrogatoire avec le terroriste recherché qu'il vient d'arrêter. Au fil des événements, le lecteur se prend à faire siennes les interrogations de Colnaghi.

Parallèlement à la lecture ce livre, j'ai feuilleté l'excellent ouvrage de Rosetta Loy sur les années de plomb, *Gli anni fra cane e lupo*, commenté par Louisette Clerc à sa sortie en 2014. La romancière Loy relatait avec une rigueur d'historienne les événements dramatiques et souvent obscurs qui ont meurtri l'Italie de 1969 à 1994, tout en laissant percer sa propre sensibilité. Giorgio Fontana pour sa part met en scène des personnages de pure fiction qui tirent leur crédibilité de leur ancrage dans un environnement ayant réellement existé et, ce faisant, nous amène à nous interroger tout aussi profondément sur cette période essentielle de l'Italie.

François GENT
Janvier 2018